



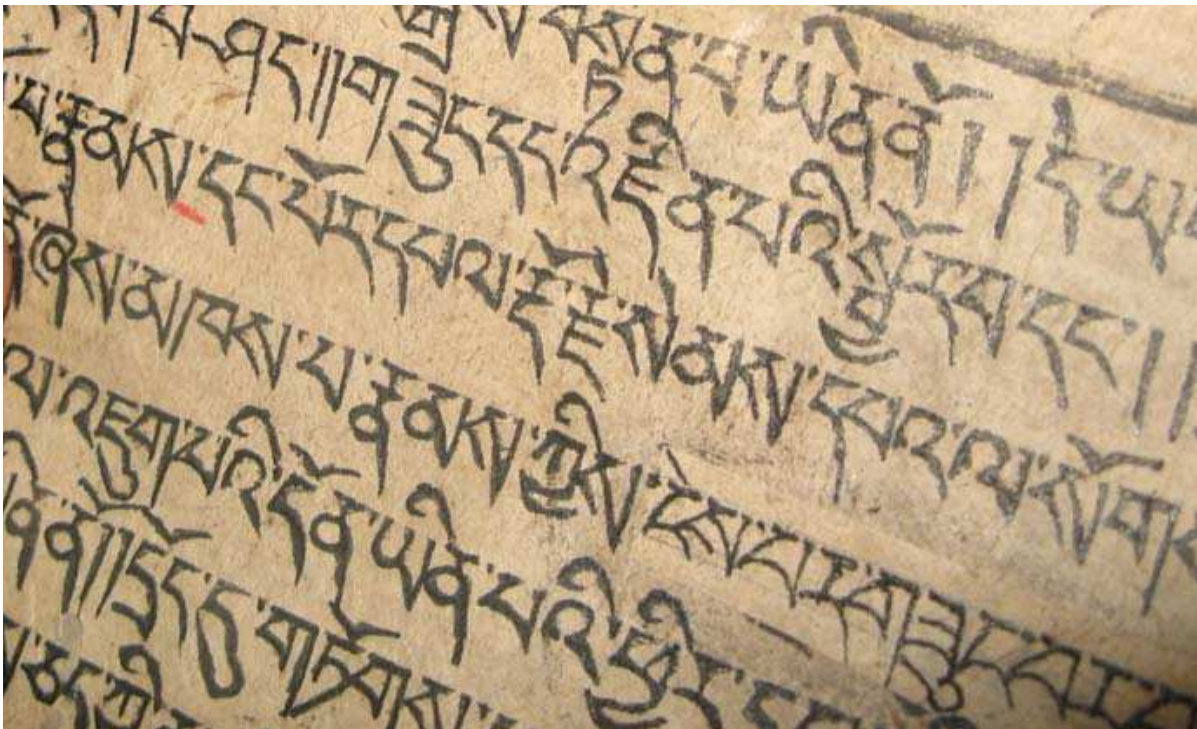
LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

CAMILLE SIMON (INALCO/LACITO) et
FRANÇOISE ROBIN (INALCO/ASIEs)

LE TIBÉTAIN

(ཕོ་གི་ཀླད་ཡིག་ -- phö'-gi kãyi')

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du
Français Langue Seconde par des locuteurs du tibétain]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tibétain est parlé par environ 6 millions de locuteurs. Les dialectes sont très nombreux et pas toujours mutuellement compréhensibles. Le tibétain présenté ici est la langue en voie de standardisation parlée en Inde et au Népal, par où passent presque tous les Tibétains avant de rejoindre la France. Le tibétain est une langue écrite depuis le V^e siècle à l'aide d'un système alpha-syllabique, de même origine que les écritures indiennes et d'Asie du sud-est. Il n'y a pas d'espace entre les mots mais les syllabes sont séparées par un point « · ». Quand ils lisent une autre langue, les lecteurs tibétophones ont donc tendance à chercher les limites des syllabes. Les notions de majuscule et de minuscule n'existent pas mais une même lettre connaît plusieurs tracés, principalement en cursive et en écriture d'imprimerie. Le système de ponctuation, instable et restreint, n'a pas de rapport avec le système de ponctuation du français. La langue écrite est très différente des langues parlées – on peut parler de diglossie – et de nombreux Tibétains sont analphabètes. L'orthographe du tibétain est archaïque (nombreuses lettres muettes, combinaisons complexes, etc.) et les élèves alphabétisés en tibétain ne seront donc pas surpris par les difficultés posées par l'orthographe du français. La terminologie grammaticale (verbe, mot, nom, adjectif etc.) n'est pas arrêtée. Si les élèves connaissent une autre langue, c'est vraisemblablement le chinois (appris au Tibet) ou l'anglais (appris en Inde).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les voyelles de base du tibétain sont : /a/, /ɛ/, /e/, /i/, /u/, /o/, /y/ et /ø/. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les Tibétains ont souvent des difficultés à distinguer les voyelles /e/, /ɛ/ et /ə/ du français, en particulier dans les conjugaisons. Ainsi, ils ont souvent du mal à percevoir des différences telles que celles qui existent dans 'je mange' vs. 'j'ai mangé' vs. 'je mangeais'. Les consonnes suivantes n'existent pas : /f/, /v/, /z/, /ʒ/. Les locuteurs de tibétain confondent fréquemment /p/ et /f/, /v/ et /w/, /z/ et /ʒ/, /ʒ/ et /ʃ/. Seuls quelques dialectes possèdent le /ʃ/, mais le tibétain décrit ici possède un /r/ roulé.

En tibétain standard, c'est la première syllabe du mot qui est accentuée : elle porte un ton (haut ou bas) et éventuellement une aspiration. Cela peut entraîner des difficultés pour l'acquisition de l'accentuation finale en français. Contrairement au français, les questions ne sont pas posées avec une intonation finale montante.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase

En tibétain, l'ordre neutre est SOV. Le verbe est le seul élément indispensable. Les autres éléments peuvent être omis quand le contexte est clair. Les pronoms sont donc beaucoup moins fréquents qu'en français, et correspondent davantage aux pronoms accentués du français (*moi, toi, lui, etc.*, et non pas *je, tu, il, etc.*). Le pronom impersonnel *on* est intraduisible en tibétain.

<i>tānzin</i>	<i>phöpa</i>	<i>re-pä'</i>	—	<i>re'</i>
Tenzin	tibétain	est-INT		est
'Est-ce que Tenzin est tibétain ?				Oui (= [il l']est.)'

Les pronoms interrogatifs sont toujours placés en avant-dernière position dans la phrase, juste avant le verbe. Les élèves tibétains peuvent être tentés de reproduire cet ordre en français.

<i>kḥāsa</i>	<i>tānzin-gi</i>	<i>kḥare</i>	<i>thōng-pare'</i>
hier	Tenzin-AG	quoi	voir-PASSE
'Qu'est-ce que Tenzin a vu hier ?'			
<i>kḥāsa</i>	<i>yā'</i>	<i>sū'</i>	<i>thōng-pare'</i>
hier	yak	qui-AG	voir-PASSE
'Qui a vu un/le/des yak(s) hier ?'			
<i>tānzin-gi</i>	<i>yā'</i>	<i>kḥadü'</i>	<i>thōng-pare'</i>
Tenzin-AG	yak	quand	voir-PASSE
'Quand est-ce que Tenzin a vu un/le/des yak(s) ?'			

2. Groupe nominal

L'adjectif se place toujours après le nom. Il n'y a pas de genre grammatical en tibétain. Il existe une marque de pluriel, mais elle est optionnelle et n'est employée que pour le pluriel défini. Il existe aussi une marque de duel, basée sur le nombre 'deux' (surtout avec les pronoms). Il n'y a pas d'accord au sein du groupe nominal : le pluriel n'est marqué qu'une

seule fois, à la fin du groupe nominal. Il existe un article indéfini singulier et, pour exprimer le défini, on peut employer le démonstratif. Tous deux sont invariables et placés en fin de groupe nominal. L'indéfini pluriel ('des amis') n'existe pas, non plus que le partitif ('de l'eau'). Les formes contractées comme *au* ou *des* peuvent poser des problèmes d'acquisition.

<i>gegän</i> professeur(s) '[le/la/des] professeur(s)'	<i>gegän</i> professeur 'un professeur'	<i>gegän</i> professeur 'ce/le professeur'	<i>gegän</i> professeur 'les professeurs'
	<i>-chi'</i> -un	<i>-t^he</i> -ce	<i>-tso</i> -les
<i>gegän</i> professeur	<i>sā :pa</i> nouveau	<i>chi'</i> -un	<i>gegän</i> professeur
			<i>sā :pa</i> nouveau
			<i>tso</i> -les
<i>nga</i> je	<i>nga-nyi'</i> je-deux 'nous deux'	<i>nga-tso</i> je-pluriel 'nous' (> 2)	

Le complément du nom précède le nom (complément du nom +génitif + nom).

<i>sōnam-gi</i> Sōnam-GEN	<i>nyūku</i> stylo		'le/les stylo(s) de Sōnam'
<i>sōnam-gi</i> Sōnam-GEN	<i>nyūku</i> stylo	<i>t^he</i> ce	'le stylo de Sōnam' (litt. 'Ce stylo de Sōnam')

Le tibétain ne possède pas de déterminant possessif spécifique. Ainsi, 'son/ses stylo(s)' se dira littéralement 'le(s) stylo(s) de lui' :

<i>khōng-gi</i> lui-GEN	<i>nyūku</i> stylo	'le/les stylo(s) de lui' = 'son stylo' ou 'ses stylos'
----------------------------	-----------------------	---

3. Groupe verbal

Le verbe ne s'accorde pas avec son sujet. Les formes verbales en tibétain procèdent selon une tout autre logique : elles donnent principalement des informations sur le temps-aspect et la manière dont le locuteur a eu accès à l'information qu'il donne (il en a été témoin, c'est une connaissance personnelle, c'est une connaissance générale, il la déduit, il en a entendu parler, etc.). Ces marqueurs dits *d'évidentialité* sont suffixés au verbe. L'énoncé *Tenzin a acheté du beurre* peut donner lieu en tibétain à quatre traductions, selon l'accès que le locuteur a eu à cet événement.

<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG	<i>mā:</i> beurre	<i>nyō-pare'</i> acheter-PASSE FACTUEL	'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur le sait, sans précision de source ou d'accès à l'information)
<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG	<i>mā:</i> beurre	<i>nyō-song</i> acheter-PASSE.PERCEPTIF	'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu Tenzin acheter du beurre)
<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG	<i>mā:</i> beurre	<i>nyō-yore'</i> acheter-PASSE.PARFAIT NEUTRE	'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur sait qu'il y a quelque part du beurre acheté par Tenzin)
<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG	<i>mā:</i> beurre	<i>nyō-sha'</i> acheter-PASSE.INFERENTIEL PERCEPTIF	'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu le beurre sur la table et en déduit que Tenzin l'a acheté)

La conjugaison en français est une difficulté majeure, en particulier les formes avec auxiliaires. Les questions totales (oui/non) se construisent par l'ajout d'une particule interrogative finale. L'élève tibétain devra donc apprendre à modifier l'intonation pour poser une question en français. L'inversion sujet/verbe pour l'interrogatif est inconnue en tibétain. *Oui* et *Non* n'existent pas. On répond à une question totale en reprenant le groupe verbal sous forme affirmative ou négative :

<i>tānzin</i> Tenzin	<i>p^hō-la</i> Tibet-à	<i>lēp-yore-pä'</i> arriver-PASSE-INT	<i>lēp-yore'</i> arriver-PASSE	<i>lēp-yōmare'</i> arriver-NEG.PASSE
		'Est-ce que Tenzin est arrivé au Tibet ?'	'Est arrivé'. [= 'oui']	'N'est pas arrivé' [= 'non']

Le négatif est construit par l'ajout d'une syllabe *ma* ou *mi* à la terminaison verbale et n'a pas la complexité du français. Par ailleurs, il n'existe pas de forme permettant de traduire '*ne ... plus*'. La même forme de conjugaison permet d'exprimer à la fois le présent et l'imparfait en tibétain. Les Tibétains ont donc des difficultés à comprendre et utiliser l'imparfait.

Il n'existe pas de forme réfléchie ni de forme passive du verbe en tibétain : le réfléchi peut se rendre par l'emploi d'un nom de partie du corps ('Tsering se lave' = 'Tsering lave le corps', le contexte permettant de comprendre que le Possesseur du corps est Tsering). Dans certains cas, on peut également employer des pronoms réfléchis, mais cet emploi est rare. L'inversion du sujet et de l'objet comme ci-dessous se rapproche de la construction passive du français mais, contrairement au français, aucune modification au niveau du groupe verbal n'est nécessaire pour aboutir à ce sens.

<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG 'Tenzin a construit la maison.'	<i>k'hāngpa-t^he</i> maison-DEM	<i>gyap-pare'</i> faire-PASSE
<i>k'hāngpa-t^he</i> maison-DEM 'C'est Tenzin qui a construit la maison.' OU 'Cette maison, c'est Tenzin qui l'a construite.' OU 'La maison a été construite par Tenzin.'	<i>tānzin-gi</i> Tenzin-AG	<i>gyap-pare'</i> faire-PASSE

Alors que l'expression de l'incertitude (épistémique) est souvent exprimée en français à l'aide d'adverbes comme *peut-être* ou *probablement*, en tibétain, c'est au niveau du groupe verbal que le degré de doute est précisé, à l'aide d'auxiliaires spécifiques.

Enfin, le tibétain possède plusieurs auxiliaires aspectuels. En particulier, l'emploi de l'auxiliaire 'finir' correspond à l'adverbe *déjà* du français. Un locuteur du tibétain sera donc tenté de dire *J'ai fini de lui donner le livre pour rendre Je lui ai déjà donné le livre*.

LEXIQUE

Le tibétain ne possède presque aucun mot de vocabulaire commun avec les langues européennes, ce qui implique un effort particulier d'acquisition. Le lexique du tibétain possède beaucoup de verbes. Pour une grande partie d'entre eux, il s'agit de verbes complexes du type nom + verbe-support, par exemple : 'travail' + 'faire' = 'travailler' ; 'dent' + 'faire' = 'mordre' ; 'porte' + 'faire' = 'fermer la porte' ; 'réflexion' + 'faire' = 'réfléchir' ; 'poumon' + 'faire' = 'tousse', etc. Ce procédé est très productif, et il se peut que les Tibétains fassent des calques de ces constructions en français.

Le tibétain est plus pauvre que le français en adjectifs. En particulier, certains adjectifs de couleur (par exemple *orange, violet, rose, marron, gris* etc.) sont très rares dans la langue courante. De même, le tibétain possède très peu d'adverbes : on emploie souvent des constructions verbales pour rendre les adverbes du français. Ainsi, 'Il travaille sérieusement' se dira littéralement 'en faisant sérieux, il travaille'.

Enfin, les notions de « gauche » et « droite » sont peu employées. Les Tibétains se repèrent généralement dans l'espace par rapport aux directions « haut » et « bas ».

ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme ailleurs en Asie, les enfants ne sont pas encouragés à interagir avec des adultes (parents, professeurs), ni à poser des questions. Les Tibétains ont une haute idée de l'éducation, mais beaucoup de parents d'élèves, en particulier ceux qui sont peu éduqués, ne se sentent pas légitimes à poser des questions, interagir avec les professeurs et prendre des décisions sur la scolarité de leurs enfants, et ils s'en remettent totalement à l'institution scolaire.

On tire la langue en signe de respect ou pour s'excuser d'une erreur, d'un retard, d'une difficulté de compréhension, etc.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Mélaç, Eric ; F. Robin et C. Simon, *Vocabulaire thématique français-tibétain*, Paris, L'Asiathèque 2013.

Tournadre, Nicolas et Sangda Dorje, *Manuel de tibétain standard*, Paris, L'Asiathèque, 2010.

Tournadre, Nicolas et Françoise Robin, *Maxi-proverbes tibétains*, Paris, Marabout, 2007.

Un aperçu de la diversité des langues au Tibet : <https://www.youtube.com/watch?v=SiyR8zxoVOA>

AG = agent ; DEM = démonstratif ; GEN = génitif ; NEG = négation ; INT = interrogatif

REFERENCE halshs - [01569956](#)
2017

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration : photographie fournie par les auteurs